

comme, ce qui est souvent le cas, ici, il y a tout un environnement et le marché de l'art à Edgar Quinet. Au programme : poésie, musique, littérature. Mon copain Bernard Giusti, poète, éditeur et président de l'association littéraire L'Ours Blanc s'associe au projet ⁽²⁾. Le succès est immédiat, la salle est bourrée, les musiciens, les poètes du quartier et d'ailleurs sont au rendez-vous. Ça marche très fort."

Mais soudain, il y a trois ans, coup de grisou : l'AP-HP ⁽³⁾ veut récupérer les lieux dont elle est propriétaire. Ça pue l'opération immobilière. "L'AP expulse les habitants de l'immeuble, change les digicodes et les interphones. Les gens ne peuvent plus entrer chez eux. Désespéré, le tailleur qui est là depuis 40 ans se suicide !"

"On est dans la merde, s'écrie Lazhar." "Avec mon complice Bernard Giusti, on décide de se battre. Ça vaut le coup. Le Smoke c'est une oasis. La rue a besoin de Lazhar. On vient boire un coup chez lui sans être poussé à la consommation comme dans la plupart des rades du quartier. Il accueille les jeunes des écoles professionnelles, les étudiants et les lycéens, le vendredi il prépare des repas à des prix modiques pour les personnes âgées. Le Smoke, moteur économique du quartier, a sa place ici comme le Rosebud et les autres."

Et la bagarre commence. "On lance un site internet ⁽⁴⁾, on fait réunion publique sur réunion publique. Les gens affluent au comité de soutien. Des anciens surtout. Les Parnassiens, eux, sont soudain aux abonnés absents. Pierre Castagnou, le maire, Marie-Claude Ferrier sa directrice de cabinet et Danièle Pourtaud, déléguée à la culture, nous aident et se

14e, et les montagnes du monde et les peintres-paysans dogons du Mali. ⁽⁵⁾

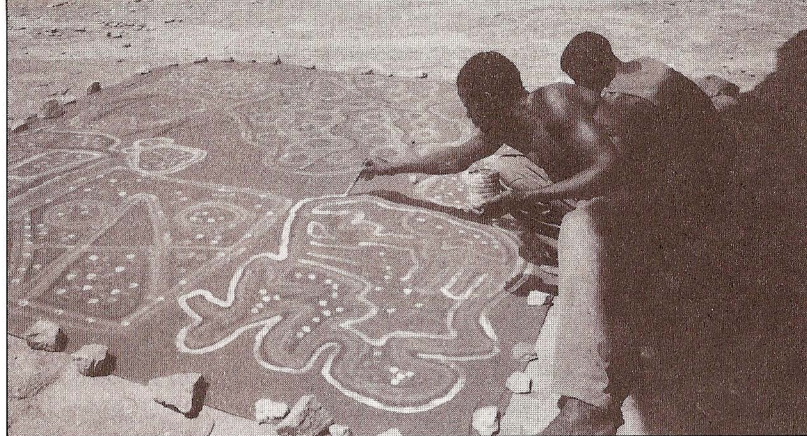
CS : Expliquez-nous ce qu'est un "poète lecteur de l'espace" et votre intérêt pour la montagne.

YB : La montagne est un livre. Elle a son destin et ses évolutions, elle est surtout ce que les gens y font. Ils y créent un sacré qui est le leur. "Poète lecteur d'espace" ça veut dire que le matériau de la langue m'est donné par le monde extérieur, par cet espace en turbulence, par la montagne. Ma poésie est une collecte de signes humains posés sur la montagne : appels au secours, signatures, signes de solitude, balisage de terrain, lutte de clans, ou exaltation des pierres, du sacré.

CS : Vous avez commencé par vous rendre aux Antilles, pourquoi ?

YB : J'ai commencé par l'Afghanistan. Dans cet espace la montagne a montré sa puissance humaine, son tragique, sa beauté. C'est là que j'ai écrit mon premier livre de poésie. Ensuite j'ai cherché les lieux en turbulence. Je suis allé dans les Petites Antilles, îles volcaniques chargées de drames et dont la population descend des esclaves. Là, j'ai eu l'impression d'être au cœur d'un poème contemporain. J'y ai rencontré des créateurs et ceux que j'appelle "les poseurs de signes". Ils vont occuper un terrain en posant des tôles ondulées et colorées de telle façon que ça devient de l'Arte Povera, de l'art brut sur lequel le vent, les alizés, viennent jouer de l'orgue.

Ne cessant de les entendre parler de "l'autre bord", l'Afrique perdue, j'ai décidé de me rendre au Sénégal, puis au Mali. À l'extrémité Est de la falaise de Bandiagara, éloignée d'environ deux cents kilomètres du cœur du pays Dogon, de gros blocs de grès éloignés les uns des autres deviennent des montagnes isolées avec des formes de toute beauté. Ce sont aussi des châteaux d'eau naturels. Avec mon sac sur le dos j'ai parcouru cette montagne et, très progressivement, j'ai pu entrer en contact avec les habitants.



Des peintres paysans Dogon à l'œuvre. (PHOTO : DR)

CS : Quel a été l'accueil des peintres-paysans et comment avez-vous trouvé "la bonne communication" ?

YB : Il n'y a pas de "bonne communication", la pensée occidentale est évidemment très loin de la pensée animiste. Nous nous approchons les uns des autres par d'autres moyens. Étonnés de voir que je savais me diriger dans la montagne, ils ont pensé que c'était un esprit ou un Ancêtre qui m'avait initié. D'où beaucoup de questions : "Ah ! oui, tu as lu notre montagne ?". J'ai alors donné l'argent pour un sacrifice animiste pour ne pas perturber l'harmonie des lieux et respecter les rites, puis j'ai été accepté. On m'a montré ensuite des signes posés à l'intérieur des maisons du village : peintures murales organisées en damiers avec des représentations imaginaires ou réalistes. C'était le début d'une écriture, le début d'une signature de soi.

Les gens du village m'ayant montré ces peintures m'ont convaincu d'essayer avec eux le poème-peinture en extérieur, sur des tissus de la taille du corps humain. Nous posons ce que la montagne nous disait, moi avec les signes alphabétiques, eux, qui sont sans écriture, avec les signes graphiques.

Pour éviter les dangers du marché de l'art, nous avons mis au point un système

de location des œuvres : les œuvres que nous créons sur place, c'est-à-dire sur papier et sur tissu, sont présentées en Europe dans les lieux de médiation culturelle; elles ne sont pas vendues. La location des œuvres couvre la production de ce travail, permet la rémunération des peintres-paysans et finance des projets de développement. Nous avons augmenté la surface de culture des villages et la malnutrition a fortement diminué, nous avons construit une école, mis en place la formation d'un auxiliaire de santé, etc.

CS : Où en est cet art aujourd'hui ?

YB : Les poèmes-peintures à l'extérieur continuent, mais l'évolution va vers un retour de la peinture à l'intérieur. La curiosité et l'intérêt des touristes qui veulent connaître cet art font que l'on a décidé, depuis 2006, de créer les Maisons des peintres. Ce sont des maisons en terre dont les murs sont recouverts de peintures.

CHARLOTTE SCHLEGEL-BRIOUDE

⁽⁶⁾Yves Bergeret a présenté les Maisons des peintres au Musée du Quai Branly, à Paris, le 27 septembre 2007.

Poèmes de Prague, Cognac, Le Temps qu'il fait, 1992

La Maison des peintres de Koyo, Montélimar, Voix d'encre, 2006

habitué du café dont ils sont voisins et ils se réjouissent de son succès grandissant ! Bonne et belle année au Café Signes, à ses habitués et aux lecteurs de la Page !

Le Café Signes a été créé par le centre d'aide par le travail et la communication Jean-Moulin. Il est le premier bar-restaurant tenu par des sourds et des mal entendants. 33, avenue Jean-Moulin, tél.01.45.39.37.40, ouvert du lundi au vendredi de 8h à 19h. Un conseil : réservez pour déjeuner !

CINE ATTAC

Attac continue son cinéma aux 7 Parnassiens. Une fois par mois, à 20h, le Comité local d'Attac Paris 14 organise aux 7 Parnassiens, 98, boulevard Montparnasse, une projection suivie d'un débat avec la salle, si possible avec le réalisateur, sinon avec un (e) intervenant (e) spécialiste du sujet abordé. Vous pourrez voir "Bamako" d'Abderrhamane Sissako, le 19 février, "l'affaire Clearstream" racontée à un ouvrier de chez Daewoo" de Pascal Laurent et Denis Robert, le 25 mars et "Reprise" d'Hervé Le Roux, le 20 mai.

HARBURGER SUR LA TOILE

Un site web est dédié au peintre Francis Harburger (1905 - 1998) qui a côtoyé les artistes de Montparnasse les plus renommés. Il a vécu dans le 14e, qu'il a peint avec beaucoup de bonheur, de 1956 à sa mort. La belle photo d'ouverture du site le montre dans son atelier du 83, rue de la Tombe-Issoire. "La Page" (n° 58) lui avait rendu hommage en janvier 2003 : "L'épiderme du réel." Le site : www.harburger.fr

L'Equip'Page...

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 8 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure, 75014.